

AHARÉ MOT 5779



n°451

## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

La paracha A'haré-Mot, décrit en détail le cérémonial dans le Temple du jour de Yom Kippour.

En particulier, elle décrit le tirage au sort qui permettait de désigner, parmi deux boucs, celui qui sera offert dans le Temple et celui qui sera envoyé dans le désert pour y expier les fautes d'Israël.

Elle se termine par l'interdiction d'offrir des sacrifices dans un autre lieu que le Temple et l'interdiction des relations interdites (inceste, adultère, etc...).



Pour l'élévation d'âme de Esther Bat Aziza



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### Les séances d'isolement du 'Hafetz 'Haïm

*Vayikra (16,4) : "Il sera vêtu d'une tunique de lin consacrée, un caleçon de lin couvrira sa chair..."*

Ce verset fait allusion à l'action de s'isoler, qui est pour certains une attitude de recueillement et de recherche de la Kédoucha – sainteté. Il est en effet écrit : « Bad Kodech Ilbash » – du lin consacré il portera, mais cela peut se comprendre aussi : par le « Bad » – l'isolement, l'homme « Kodech Ilbash » – s'habille de Kédoucha. Il est connu que beaucoup de « Grands » dont le Baal Shem Tov et le Rabbi Na'hman Mi-Breslaw, pratiquaient cet isolement et en décrivaient l'importance, en le présentant comme un lien direct entre l'homme et son Créateur. C'est ainsi qu'ils s'éloignaient dans des endroits désertiques tels que les forêts, afin de se « couper » de la matérialité ; et toutes leurs pensées étaient alors uniquement dirigées vers Hachem.

A titre d'exemple, on raconte que Rabbi Mordekhaï David se trouvait une fois dans les étages de la synagogue du 'Hafetz 'Haïm, et avait surpris ce dernier dans une « séance » d'isolement où il décrivait le jour de son propre jugement. Il se voyait invité à comparaître devant le tribunal, où l'on commença par dénombrer tous ses mérites : il avait mis à la disposition des Bnei Israël de nombreux livres qu'il avait rédigés. Il avait par ses encouragements, mais aussi par ses reproches, rapproché son public de la Torah et des Mitzvoth. Il était, bien entendu, particulièrement heureux d'entendre tous ces points. Mais il décrivit ensuite l'arrivée des « accusateurs » qui affirmaient qu'il avait manqué de concentration dans telle ou telle prière, qu'il avait également un peu dénigré telle bénédiction, qu'il avait manqué d'humilité dans telle circonstance, et ainsi de suite... Puis il constata que ses « bonnes » et « mauvaises » actions s'équilibraient. Et soudain, Hachem fit pencher la balance du côté de la clémence ; il entendit alors qu'il méritait encore de vivre. Il éclata en sanglots en disant que le Ciel lui laissait ainsi des instants de vie pour « arranger ses fautes... »

PARACHA : A'HARÉ-MOT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 20h50 • Sortie : 22h05

### Villes dans le monde

Lyon	20h32 • 21h42	Nice	20h17 • 21h25	Los Angeles	19h20 • 20h20
Marseille	20h24 • 21h31	Jerusalem	18h40 • 20h01	New-York	19h36 • 20h41
Strasbourg	20h28 • 21h42	Tel-Aviv	18h52 • 20h03	Londres	20h08 • 21h28
Toulouse	20h40 • 21h48	Bruxelles	20h48 • 22h07	Casablanca	19h56 • 20h56



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

**Nous serons comme dans un rêve**

*Vayikra (16, 34) : " Ce sera pour vous une loi éternelle pour racheter les bnei Israël de toutes leurs fautes"*

Quand le Saint béni soit-Il veut racheter les bnei Israël et les guérir de la maladie de leurs fautes, il envoie des épreuves qui purifient l'âme, à la façon dont un père miséricordieux, quand son fils est malade, lui donne des médicaments amers pour lui sauver la vie. Rabbi Zéev Tsetsik a donné là-dessus une très belle parabole : Il était une fois un grand riche, qui deux jours avant Pessa'h faisait du commerce pour les besoins de la fête. Ces affaires faisaient rentrer beaucoup d'argent tous les ans, et la veille de Pessa'h, après avoir brûlé le 'hamets, il s'installait chez lui et distribuait de la tsedaka à tous ceux qui en avaient besoin, distribution qui se poursuivait pendant plusieurs heures. C'était sa coutume. Un beau jour, qui était la veille de Pessa'h, après avoir distribué la tsedaka, alors qu'il était assis sur son fauteuil, il s'endormit de fatigue et plongea dans un profond sommeil pendant quelques minutes. Il se mit à rêver, et vit dans son rêve qu'il se tenait la veille de Pessa'h après la moitié du jour, qu'il n'avait pas encore nettoyé la maison en l'honneur de la fête, et qu'il n'avait plus un sou pour acheter ce qu'il fallait pour la fête : ni matsot, ni herbes amères, et même pas le vin des quatre coupes. Il sentit une douleur absolument insupportable, qui allait en s'amplifiant, et s'aperçut que le soleil était déjà près de se coucher et que même s'il obtenait l'argent, il ne pourrait déjà plus acheter ce qu'il fallait pour le repas. Sa situation était épouvantable, et pendant qu'il était plongé dans son grand chagrin, un de ses fils le réveilla et lui dit qu'il était déjà tard et qu'il fallait se dépêcher. Tout à coup, il ouvrit les yeux, se réveilla, vit devant lui une table dressée recouverte d'une nappe impeccable, et il revint à lui. La douleur dans ce rêve, c'est l'imagination des souffrances du juif dans ce monde d'épreuves. Mais une fois qu'il arrivera dans le monde de vérité et ouvrira les yeux, il comprendra que tout n'était qu'un rêve...



## "ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



**Baba Méir ABI'HSSIRA**



## AU "HASARD" ...

**Biographie : Rabbi Yé'hezkel Abramsky**

Rabbi Yé'hezkel zatsal était un gaon extraordinaire, un prince de la Torah, et tout en étant très supérieur à tout le peuple, il était dévoué de tout son coeur et de toute son âme à répandre la Torah dans toutes les couches de la population. Il ne méprisait pas les «petits», et enseignait tout : le 'Houmach, Rachi, les Michnayot, la Guemara, et l'agrément de ses explications était célèbre dans le monde entier.

On savait que tout le monde pouvait comprendre ses cours, même celui qui n'avait aucune notion du sujet étudié. La clarté était extraordinaire, elle provenait de la rapidité de sa compréhension, et il y consacrait beaucoup de travail. Il disait qu'il étudiait la Guemara huit fois avant de donner un cours. Un cours pour des ba'alei batim exigeait encore plus de préparation qu'un cours pour des élèves de yéchiva. Il disait que l'amour de la Torah signifie que même celui pour qui tous les chemins de la Torah sont clairs avec toutes les précisions apportées par Rachi et Tossefot, à force de travail en revenant dessus cent et une fois, si malgré tout la centième fois il étudie avec autant de patience que la première, cela montre un amour de la Torah. Et pour enseigner à n'importe lequel de ses élèves il revenait et révisait, car il est tout simplement interdit de donner un cours sans une bonne préparation préalable, afin ne pas entrer dans la catégorie des trompeurs.



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### Les manches longues de sa grand-mère

Il y a une douzaine d'années, des émeutes éclatèrent en Hongrie à la suite d'une crise gouvernementale. Et quand il y a des troubles, qui en sont les responsables tout désignés ? Les Juifs. Parmi les manifestants les plus enflammés se trouvaient de nombreux antisémites. Un des partis profita justement de ces désordres et se développa au point de faire son entrée au parlement : le Jobbik. C'était un parti ouvertement raciste et antisémite : ses leaders ne se privaient pas de déverser haut et fort dans l'enceinte du parlement et dans les médias leur haine des Juifs : ce n'est pas ici l'endroit pour répéter leurs discours effrayants et scandaleux qui rappelaient les heures les plus sombres vécues en Europe il y a 70 ans.

Un des porte-paroles les plus virulents de ce parti était un jeune homme vigoureux, doué d'une extraordinaire force de la parole. Il débitait des énormités insultantes avec un aplomb incroyable contre les étrangers mais surtout contre les Juifs. Il s'appelait Csanad Szegedi et était devenu le numéro deux du parti. A la télévision, partout où il allait, il enflammait les foules et fut même élu au parlement européen à Strasbourg où il fit sensation en apparaissant vêtu de l'uniforme des nazis hongrois.

Alors qu'il était à l'apogée de sa carrière politique, ses adversaires dans son propre parti se lancèrent dans des recherches généalogiques et découvrirent avec une joie morbide que sa grand-mère était une rescapée d'Auschwitz. Même son grand-père était juif. Cela signifiait que sa mère était juive des deux côtés. Tous les médias se moquèrent de lui.

Avec mon maître, Rav Barou'h Oberlander qui est le premier Chalia'h envoyé par le Rabbi en Hongrie, nous nous sommes penchés sur cette question pointue et traumatisante de Hala'ha : Si un Juif pareil qui est aussi nazi (Dieu préserve) voulait se joindre à un Minyane (pour la prière en communauté), pourrait-on l'accepter ? Nous avons conclu qu'un Juif, bien qu'il ait fauté, reste un Juif. Nous avons rédigé un long développement sur cette question toute théorique car, au vu de toutes les horreurs qu'il avait préférées, une telle question n'était même pas du domaine du possible.

Deux semaines plus tard, je reçus un coup de téléphone : « Monsieur le rabbin Koves, je suis Csanad Szegedi, député au parlement européen. Je désire vous rencontrer ! ».

Au début, j'ai pensé qu'une de mes connaissances voulait me jouer un tour et me donner des sueurs froides. Mais c'était bien vrai.

Quand un Juif désire rencontrer un Chalia'h du Rabbi, peu importe dans quelles monstruosité il a vauté son âme ! Nous sommes là pour lui ! Cependant, les Juifs hongrois le haïssaient tellement que s'il se présentait chez moi ou à la synagogue, des fidèles refuseraient de rester dans la synagogue en sa compagnie. Finalement rendez-vous fut pris. A son arrivée, j'ai tout de suite remarqué qu'en face de moi se tenait un homme bouleversé, en proie à une guerre intérieure comme nous le décrit le Tanya : la guerre entre l'âme divine et l'âme animale. Il s'assit et je lui tendis une Kippa : « Quand on parle à un rabbin dans son bureau, il faut porter la Kippa ». Les mains tremblantes, il posa la Kippa sur sa tête comme s'il ressentait que toute sa tête brûlait. Il voulait retourner à son peuple mais son corps était encore imprégné de nazisme. Lui qui avait proféré tant d'injures contre les Juifs se retrouvait dans le bureau d'un rabbin !

Ce fut très émouvant. Ce n'est pas tous les jours qu'on se trouve en face d'un nazi et qu'on peut lui demander pourquoi il nous déteste tellement mais aussi en face d'un Juif qui veut revenir à la foi de ses ancêtres...

- Monsieur le rabbin, je suis venu pour deux raisons : la première, c'est que je veux demander pardon, pardon à tout le peuple juif. Maintenant que j'ai découvert que je suis juif, je ressens profondément ce que représente le fait d'être du côté des poursuivis. Mes anciens camarades du parti m'ont dit clairement : Tu es juif et tu sens mauvais ! Quitte le parti, tu n'es qu'un parasite ! ». Maintenant je comprends combien de mal j'ai causé et je veux m'en excuser. Deuxièmement, je veux vous demander conseil : que faire dorénavant ? Toute mon éducation, toute ma vie jusqu'à présent sont réduites à néant ! Comment me reconstruire ?

- Tout d'abord un Juif qui a fauté reste un Juif. Vous êtes juif et, pour vous reconstruire, vous devez étudier la Torah : nous sommes en été et nous organisons un séminaire d'études intensives auquel vous pouvez participer. Quant aux excuses... à qui demander pardon ? A moi ? Qui suis-je ? Une faute réalisée en public, on doit la reconnaître en public. De même que vous avez incité contre les Juifs en public, de même vous devez maintenant parler en leur faveur en public.

C'était il y a deux ans. Depuis, Csanad s'est fait circoncire et il a choisi le prénom hébraïque David, celui de son grand-père.

Sa grand-mère avait 93 ans. Jamais elle n'avait relevé les manches de ses bras ; quand il faisait trop chaud, elle portait un pansement sur son avant-bras : pourquoi ? Pour cacher le numéro que les nazis y avaient tatoué à son arrivée à Auschwitz !

Pendant soixante ans, cette rescapée avait caché à ses enfants et petits-enfants qu'elle était juive, quelque chose qu'on ne peut pas comprendre tant qu'on ne l'a pas vécu. J'ai rencontré la mère de Csanad, à Michkoltz, une banlieue de Budapest, et elle m'a raconté : une semaine auparavant, elle avait eu un petit accident de voiture sans gravité. Quand la police avait demandé l'identité de l'autre conducteur impliqué, l'homme avait répondu qu'il était né en 1945 à Auschwitz (Pologne) ! Elle avait compris qu'il devait être juif lui aussi. Elle l'avait raconté à sa mère (donc la grand-mère de Csanad) qui avait affirmé qu'elle avait connu la mère de cet homme ! « Nous avions toutes les deux 24 ou 25 ans. J'étais célibataire mais elle était mariée et enceinte. Nous avons survécu au voyage en wagon à bestiaux et nous avons fait la queue durant des heures devant le terrible Dr Mengele. Celui-ci était connu pour choisir justement les femmes enceintes pour ses sinistres « expériences médicales ». La femme enceinte qui se tenait derrière elle n'en pouvait plus d'attendre ainsi et lui demanda de lui céder sa place. Elle accepta. Quand arriva son tour de passer devant « l'ange de la mort », celui-ci reçut un coup de téléphone et quitta précipitamment son poste ! C'est ainsi qu'elle fut épargnée et put, à Auschwitz, donner naissance à son enfant, celui que tu as justement rencontré ! ».

Rendez-vous compte ! Combien de souffrances et combien de miracles ! Tel est le peuple juif !

Après trois générations, après cette destruction physique et cette destruction spirituelle, le peuple d'Israël renaît ! Le petit-fils qui était devenu le symbole du mal a réussi à revenir !

(Actuellement Csanad-David s'est installé avec sa femme et ses enfants en Israël où ils mènent une vie juive traditionnelle...)

**Traduit par Feiga Lubecki**

**La sidra de la semaine**



## UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

### 'Omer : une femme peut-elle se couper les cheveux ? (Rav Yossef LORIA)

**Question :** Une femme ou une fillette peut-elle se faire couper les cheveux pendant la période du 'Omer ?

**Réponse :** Le Rav Moché Feinstein, dans Iguerot Moché, Y-D, t. 2, ch. 137 écrit que bien que l'interdiction ne concerne pas les femmes, malgré tout, il serait bon de l'éviter si cela n'est pas absolument nécessaire. Le Ben Ich 'Hai, dans Rav Péalim, t. 4, ch. 15, l'interdit également pour les femmes.

Mais le Rav Ovadia Yossef ('Hazon Ovadia, Yom Tov, p. 261) le permet totalement, en particulier si la jeune fille a un rendez-vous pour un Chidoukh. Donc une Séfarade pourra le permettre parfaitement, mais une Achkénaze devra se montrer rigoureuse.



## PERLE HASSIDIQUE

*"A la fin, ce n'est pas les années de ta vie qui comptent, mais plutôt la vie dans tes années!" (Rav Avraham Linkener)*

## QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi la Torah souligne-t-elle que la paracha de « Aharé Mot » se situe après la mort des fils d'Aharon ?
2. Quelles catégories d'animaux doivent avoir leur sang recouvert quand ils sont abattus ?
3. Quelle est la différence entre un « Michpat » (loi, statut) et un « 'Hok » (décret) ?

1. Pour souligner l'importance de ne pas entrer dans le saint des saints (saur à Yom Kippour).  
 2. Ce sont les animaux non domestiques cachés (le gibier) et la volaille.  
 3. « Michpat » : conforme à la justice humaine.  
 « Hok » : on ne connaît pas la raison et ils ne peuvent être compris que comme des décrets de D.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :  
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

**Juif.org**



**Torah-Box.com**

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU